

Une frontière à l'est d'un nouvel Eden

PÉRIPLÉ DOCUMENTÉ SUR LES LIMITES EXTÉRIEURES DE L'UNION
EUROPÉENNE, 2001-2002



© Alban Kakulya, 2001-2002

De la Mer Baltique à la Mer Noire s'étend une bande de terre de plus ou moins 600 kilomètres de large, habitée par plus de 60 millions de personnes représentant sept nations différentes. Ces Etats séparent l'Europe Occidentale de ce que nous ne pouvons pas appeler l'Asie, mais que nous osons à peine appeler l'Europe Orientale. Les pays qui composent cette région ont pendant des décennies servi de zone tampon à l'URSS et se voient devenir aujourd'hui la zone tampon de l'Union Européenne contre l'immigration clandestine et les trafics de toutes sortes. Si les pays baltes, Estonie, Lettonie et Lituanie, étaient noyés dans le magma des Républiques Socialistes Soviétiques, le statut de « pays frères » était réservé, entre autres, à la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Hongrie et la Roumanie. Tous ces pays sont aujourd'hui candidats à l'Union Européenne et fatalement, se trouveront à nouveau aux limites extérieures d'un empire. Le message de l'UE est clair; tous doivent renforcer le contrôle des frontières extérieures pour pouvoir entrer dans l'Union.

Que se passe-t-il là où des hommes ont connu les exigences de l'ancien régime et appliquent maintenant celles de l'Union Européenne? A quel moment un no man's land devient-il une zone franche? Combien de miradors ont été construits par l'Europe? Ceux de l'ex-Union Soviétique vont-ils être restaurés ou remplacés par une barrière de surveillance technologique?

C'est à ces questions et à d'autres encore que nous avons essayé de répondre en longeant la frontière avec ceux, gardes et patrouilles à pied ou motorisées, qui jour après jour surveillent les remparts de la nouvelle Europe.

Port de Constantza, Roumanie, sur la côte Ouest de la Mer Noire. La langue de terre sur laquelle il est bâti affronte l'écume glaciale de ce mois de décembre avec l'imperturbabilité propre à un port de ce tonnage. Son grand âge lui aurait permis d'être le témoin du départ de Jonas et des Argonautes à la recherche de la Toison d'Or lorsque la ville s'appelait encore Tomis.

La police des frontières de Roumanie a une grande responsabilité dans la surveillance de ce passage millénaire dont les portes ouvrent sur l'Asie. En effet, la route semble toute tracée pour les réfugiés venant du continent asiatique. Pourtant d'après le Comandor Gheorma Florian, un homme solide et râblé qui de la fenêtre de son bureau boisé regarde le port avec fierté et un brin de nostalgie, la situation n'est pas alarmante, elle n'a rien à voir avec celle du détroit de Gibraltar; «Ici les conditions sont très différentes, il est beaucoup plus difficile de traverser la Mer Noire qu'un simple détroit, nous sommes protégés par des facteurs naturels.» Un optimisme que ne semble pas partager son collègue, le général Neagu, qui déclarait récemment au journal *Le Monde*, qu'il n'excluait pas la possibilité qu'un bateau chargé d'immigrants accoste sur les côtes roumaines, ajoutant de plus, qu'il serait bon de s'inspirer du cas espagnol.

S'inspirer du cas espagnol, les Roumains n'ont pas tardé à le faire. L'Union Européenne envoie des instructeurs dans les pays candidats afin de former les gardes-frontière à leur nouvelle tâche. Ce n'est certainement pas un hasard si les instructeurs espagnols ont la «cote», leur expérience de travail sur des terres en confrontation directe avec les flux migratoires de tout un continent fait d'eux les pionniers de la sécurité extérieure. Il serait pourtant faux de croire que la majorité des immigrés arrivent en Europe par des moyens frauduleux. Il y a le groupe de ceux qui défraient la chronique et nous sommes nombreux à avoir été marqués par ces images de clandestins arrivant par milliers sur des bateaux surchargés. Il y a les autres, plus discrets, mais tout de même très nombreux, qui, cachés dans des camions ou à pied, menés par des passeurs traversent les frontières en silence. Du Sud de la Roumanie au Nord de l'Estonie, on ne saurait dénombrer précisément les passages de clandestins sur une seule année. Car c'est par millions qu'il faut compter les hommes et les femmes qui abandonnent tout et tentent de venir en Europe. C'est bien d'un flux incessant qu'il s'agit ici, incessant et quasi incontrôlable. Et puis il y a tous les autres, l'énorme quantité de ceux qui, en toute légalité, arrivent en Europe, et, en toute illégalité s'y installent. Lors des seuls mois de juin et juillet 2000, pas moins de 3469 Iraniens ont atterri à Sarajevo comme de simples touristes. Seuls 312 de ces «vacanciers» ont utilisé leur billet de retour.

Se référer à l'encadré: **Musulmans du monde, unissez-vous!**

Difficile également de savoir combien d'«artistes, danseurs ou danseuses» en tournée ayant un visa de saisonnier vont finalement servir l'industrie du sexe ou plus simplement, profiter de l'occasion pour s'installer et essayer de survivre en trouvant du travail au noir, si toutefois ils peuvent sortir des griffes de leurs «managers».

Les efforts de l'Union pour limiter le nombre d'immigrés vont-ils faire de l'Europe une forteresse? A cette question Pedro Martin et Victor Manuel, de la police des frontières espagnole, envoyés à Bucarest afin de former la police roumaine aux exigences de l'UE, répondent par la négative: «L'Europe ne va pas devenir une forteresse, on ne peut pas mettre

de mur, on doit juste renforcer les contrôles, les gens qui ont des papiers en règle peuvent et pourront toujours passer.» Très bien, mais ça ne veut absolument pas dire que l'Union n'en deviendra pas une. Ni la forteresse des livres de contes de notre enfance, pas plus que celle de l'ex-union Soviétique n'ont encore cours aujourd'hui, la nature des frontières change et la nature de leurs remparts également.

Quels sont les raisons qui sous-tendent réellement ces mesures de surveillance, alors qu'il est presque unanimement admis qu'un large apport d'immigrés est nécessaire à la survie de l'Union? L'Allemagne à elle seule aurait besoin d'un apport de 300000 immigrés pour éviter que le rapport actif-retraité ne devienne trop étroit d'ici quelques années. Un organisme gouvernemental belge, quant à lui, estimait l'apport nécessaire au pays à 100000 immigrés par année. Oui mais voilà, le nombre de personnes qui se pressent aux portes de l'UE est largement supérieur à la demande. Il n'est donc vraisemblablement dans l'intérêt de personne que cette frontière devienne un mur infranchissable, elle devra bien plus servir de filtre à travers lequel les candidats à l'immigration seront triés selon les besoins de l'Union. Le déploiement de gadgets électroniques le long de cette frontière laisse songeur et fait plutôt penser à la vitrine sécurisée d'une bijouterie qui permet de voir à travers les minces filaments reliés à l'alarme centrale, d'alléchantes richesses. Il faut de la dextérité pour passer entre les mailles du filet.

Se référer à l'encadré: Damien, itinéraire d'un migrant congolais.

Les efforts soutenus de l'Union pour la surveillance de ses frontières semblent révéler la crainte d'une entrée en masse sur ses terres et n'est pas sans rappeler le «limes» des Romains qui marquait la séparation entre les terres barbares et celles qui sont conquises par l'Empire. *Se référer à l'encadré: Réalité politique ou imagination galopante? Alec Hargreaves, auteur du livre «Migration Control, Open Frontiers and European Unity» décrit ainsi cette situation: «...Tant qu'il n'y aura pas une réduction de l'écart entre les conditions matérielles en Europe de l'Est et celles de l'UE... l'ancien rideau de fer restera remplacé par cette nouvelle ligne de séparation entre les nations riches et les nations pauvres en Europe, et celles situées du côté le moins prospère y seront maintenues par les accords négociés à Schengen, à Dublin, à Maastricht... Même si les pays de l'Est atteignent ce seuil, l'UE semble devenir une forteresse obstinément interdite aux pauvres du monde.»*

Département de Vaslui, Roumanie, un monticule de terre couvert d'une mince nappe de neige s'élève devant la frontière. Il est là depuis des centaines d'années, peut-être même des milliers selon certains habitants du village voisin. Le pope, certainement l'homme le plus docte de l'endroit, offre à qui veut l'entendre toutes les versions possibles et imaginables sur l'origine du monticule. Deux sont dignes d'intérêt: celle du tombeau

d'une princesse chiïte d'une incroyable beauté nommée Raba ou encore un observatoire construit par les Tatares pour surveiller le passage sur la rivière Prut. Si la deuxième version est la bonne, cette région aura connu depuis des siècles le statut de zone frontière. Cette partie de la Roumanie est certainement celle qui voit passer le plus grand nombre de clandestins. La surveillance n'y est pas aussi sévère que dans les autres pays candidats à l'Union, non pas que les gardes y fassent moins bien leur travail mais les budgets manquent. Ici il n'y a pas encore de caméras thermo-vision et on attend les Nissan tout-terrains promises par l'Union. Ceci avec un rien d'impatience lorsqu'il faut se pencher pour la troisième fois dans la même journée sur le moteur de la vieille jeep «made in Romania». Il y a peu de gardes aussi zélés que les Roumains pour surveiller les frontières extérieures de l'Europe. Ils remplacent leur manque de moyens par une énergie à toute épreuve, s'appliquant du mieux qu'ils peuvent pour être reconnus comme les bons élèves sur la liste des candidats. Le lieutenant Zinaida Vieru, une très belle femme rousse d'une trentaine d'année aux yeux slaves, (elle est d'origine russe), le dit clairement: «Maintenant on essaie juste de se faire accepter par tout le monde, d'être gentils avec tous... On accepte les critiques et les remarques des pays de l'Union, mais quand Brigitte Bardot vient nous dire qu'on maltraite nos chiens errants, on veut bien être un peu triste avec elle, mais on se dit qu'il y a des choses plus importantes à régler en premier lieu. Nous avons besoin de temps, tout le pays est à reconstruire, nous devons nous réorganiser, mais nous voulons trop vite faire une croix sur le passé et on fait des erreurs. Le communisme n'a pas apporté que des malheurs, nous devrions en tirer des leçons. Je pense qu'il nous faudrait un homme de poigne à la tête du pays, un nouveau comte de Dracula.» Se référer à l'encadré: *Dracula, histoire et fiction*. La Roumanie a encore le temps de s'entraîner à devenir un bon élève, selon les estimations les plus optimistes, elle ne devrait pas entrer dans l'Union avant 2015. Sa situation est tellement délicate, qu'elle doit par exemple penser à réduire sa propre vague d'émigration clandestine vers les pays de l'Union. Quel dilemme! Contrainte de jouer à la police contre l'arrivée des nouveaux barbares, elle est considérée par l'Occident comme une matrice du «mal» qu'elle est censée combattre. Reste à savoir maintenant si un homme de poigne serait vraiment la solution à ses problèmes alors que les Roumains viennent de se débarrasser d'un spécimen du genre il y a un peu plus de dix ans?

Pour couronner le tout, la Roumanie fait face à la Moldavie, pays le plus pauvre d'Europe, ce qui ne facilite pas le travail de surveillance. Les trafiquants y sont nombreux et on y trouve d'innombrables passeurs. De tous les métiers de la contrebande, le trafic d'être humain est certainement le plus alléchant; la demande est là, l'offre est généreuse, le client se trouvant être en même temps le «produit» dans bon nombre de cas. Les risques sont infiniment plus faibles que pour le trafic d'armes ou de stupéfiants et les réseaux de passeurs sont tellement bien organisés. On sait que le prix d'un passage pour un seul clandestin peut varier de 2500 à 10000 dollars selon

les moyens de transport utilisés, les risques ou la difficulté de l'expédition. Certaines routes empruntées par les passeurs pour éviter les contrôles sont si difficiles qu'il n'est pas exagéré de parler d'expédition. A regarder le prix moyen d'un ticket aller simple pour l'Europe, on imagine facilement que ce genre de trafic attire de plus en plus de caïds. Il est aussi intéressant de constater que ces pauvres qui ont l'air de tant effrayer l'Union ne sont certainement pas les plus démunis dans leurs pays mais doivent appartenir à une classe moyenne pour laquelle les sommes demandées restent abordables, au prix toutefois d'énormes sacrifices. Il ne faut surtout pas perdre de vue l'immense masse de ceux qui ne pourront jamais quitter leur pays. L'immigration a plusieurs visages et les gens qui la composent ont accès à des moyens différents pour arriver à leurs fins. En résumé, il y a trois grands groupes de migrants: Les sans-papiers, ceux un peu mieux lotis qui peuvent se munir de faux documents et enfin ceux qui peuvent se procurer de vrais visas, même si ceux-ci ne sont valables que pour une courte période. Il est bien évidemment difficile de faire une estimation du nombre de personnes qui tentent chaque année de venir en Europe par des moyens illégaux. Se baser sur les arrestations à la frontière ne donne qu'une très vague idée de tous ceux qui ont pu passer entre les gouttes. En Roumanie, la police des frontières a arrêté 58 194 illégaux pendant l'année 2001 contre 37 476 en 2000. Dans tous les «pays tampons» à l'exception de la Pologne, la tendance est à la hausse. On estime par exemple que 1,6 million de migrants transitent par l'Ukraine. A partir de ce pays, les possibilités sont variées, les passeurs ont le choix entre quatre destinations différentes, la Roumanie au Sud, la Hongrie, la Slovaquie et la Pologne à l'Ouest. Entre la Pologne, voie royale parce qu'elle offre une frontière commune avec l'Allemagne et qu'elle est donc une destination de choix et la Roumanie la mal gardée, la préférence est souvent donnée à cette dernière pour des raisons évidentes de facilité.

La Hongrie et la Slovaquie n'ont qu'une faible partie de leurs frontières en contact direct avec l'ex-URSS mais il est intéressant de noter le point de vue de Milan Stinar Riaditer à Presov en Slovaquie, responsable de trois unités de la police des frontières: «Si l'Union Européenne commence à s'intéresser aux pays de l'Europe Centrale, elle ne le fait que depuis deux ou trois ans et pour l'unique raison que nous sommes une barrière contre l'immigration clandestine.» Pour Milan Stinar, il n'existe pas de réelle volonté de rapprochement. Il n'est certes pas le seul à penser de cette manière, nombre de Hongrois, également, ont un regard critique face à l'intérêt soudain de l'UE pour leur pays. Une espèce de ressentiment encore fortement présent suite à la révolution de 1956 quand l'espoir de voir le monde Occidental venir en aide au soulèvement populaire eut avorté. En cette époque de guerre froide, une telle aide était impensable et tout le monde en est bien conscient aujourd'hui, il n'empêche, la pilule a été dure à avaler. Si dans leur grande majorité les Hongrois veulent faire partie de l'Union, ils restent sur leurs gardes et entendent bien montrer

à l'Europe qu'ils ne se contenteront pas d'être l'arrière-cour d'un quelconque royaume. Pour l'instant comme tous les autres pays candidats à l'Union, la Hongrie est en train de s'équiper du matériel de pointe requis pour une surveillance accrue de sa frontière orientale. Le pays renforce l'observation du côté de l'Ukraine bien évidemment mais aussi du côté de la Roumanie qui n'entrera que bien plus tard dans l'Union et dont la fonction de filtre, comme nous l'avons vu plus haut, n'est pas encore au point. Plus de mille caméras permettant de voir la nuit sont déjà en fonction sur les frontières extérieures et il est prévu d'en acheter encore plus de deux cents avant la fin 2002 dont les fameuses unités mobiles de thermo-vision. Ce sont des bus ressemblant à n'importe quel bus de livraison avec à l'intérieur tout un matériel très sophistiqué de détection nocturne. Les voir à l'œuvre est très impressionnant; c'est avec une majesté toute robotique que d'une carrosserie anodine surgit un œil aussi impersonnel qu'inquiétant. Lorsque l'on pénètre dans le corps du cyclope on y découvre des entrailles transpirantes de technologie de pointe et exsudantes de précision. Ce n'est pas sans fierté que les gardes montrent à l'écran avec quelle clarté on peut déterminer le sexe et l'âge approximatif d'une personne marchant à plus de dix kilomètres de là... en pleine nuit! On ne peut pas s'empêcher de penser qu'au même moment en Roumanie, un malheureux garde est peut-être en train de parcourir à pied et dans le froid la même distance que l'œil électronique vient de survoler en un instant.

Entrer en Pologne par le Sud du pays offre une confrontation directe avec l'histoire de la région. C'est en effet autour de Przemyśl, (prononcer pshemishl), que s'élève une des plus grandes forteresses d'Europe, la troisième du genre. Elle pouvait abriter 85000 soldats et 956 canons de toutes sortes et elle protégeait un point stratégique des limites extérieures de l'Empire austro-hongrois. Elle démontra son efficacité quand en 1914 elle empêcha le passage à 300000 soldats russes qui cherchaient à rejoindre les Carpates. Mais les forteresses ont toutes l'air d'avoir été construites dans le seul but d'être prises et celle-ci ne fait pas exception, ceci malgré ses réserves de nourriture pour près de trois ans et son aérodrome qui devait permettre un contact constant avec le monde extérieur. C'est en mars 1915 que la pression des Russes se fit tellement grande que les assiégés décidèrent de bouter le feu à toutes leurs réserves pour ne rien laisser à l'ennemi. Ceci à la plus grande surprise de ce dernier qui s'attendait devoir tenir un siège beaucoup plus long suite à sa mauvaise expérience de l'année précédente. Encore aujourd'hui les théories divergent sur ce qui a bien pu se passer à l'intérieur de la forteresse. Les hommes de l'armée austro-hongroise paraissent être à bout de force, des témoins auraient même vu des soldats du même camp se battre entre eux. On a trouvé des carcasses de chevaux ayant servi à nourrir les troupes, ce qui indiquerait que les réserves n'étaient pas aussi grandes que l'armée voulait le laisser croire. Les soldats russes n'en revenaient pas, les Autrichiens et les Hongrois se laissent arrêter dans l'indifférence la plus totale, paraissant plus contents à l'idée de se retrouver dans les prisons russes que dans cet enfer.

De voie royale pour l'armée russe, cette région appartenant maintenant à la Pologne est devenue la voie royale pour se rendre en Allemagne. De la forteresse, il ne reste que des ruines et même si elle se trouve sur la frontière, elle ne répond en rien aux nécessités actuelles, autres temps autres mœurs, une nouvelle forteresse est bel et bien en train de se construire aujourd'hui, elle est faite de paperasse et de technologie.

Se référer à l'encadré: Des chiffres!

Voisine de la Pologne, la Lituanie a pu renaître de ses cendres suite à de grandes difficultés quant à la reconnaissance de son indépendance en 1990. Gorbatchev avait déjà déclaré illégale la proclamation d'indépendance par le Parlement lituanien peu avant et le peuple avait dû supporter les privations et les mesures d'intimidation déployées par l'Armée Rouge. Finalement, l'Union Soviétique a reconnu l'indépendance de la Lituanie en avril 1990 et les troupes soviétiques ont fini par se retirer entre 1992 et 1993. La Lituanie se trouve dans une situation bien particulière avec le voisinage de l'enclave russe de Kaliningrad qui s'insère entre elle et la Pologne. Se référer à l'encadré: De Russie en Russie par l'Europe? Comme les autres pays candidats, la Lituanie surveille ses frontières et doit arrêter des immigrants illégaux qui tentent d'entrer sur son territoire. Le statut d'étranger est parfois bien difficile à définir. Le cas d'un Lituanien revenant au pays après avoir vécu sur le territoire russe pendant la période soviétique est exemplaire du genre de problèmes auquel doivent faire face les Etats à nouveau indépendants. Vladimir* était en effet allé travailler hors des limites de son pays, sur le territoire de l'actuelle Russie. Quand au début des années 1990 la Lituanie acquiert son indépendance, Vladimir décide de retourner y vivre. Il tente de franchir la frontière et se fait arrêter par la police lituanienne. Vladimir, bien que parlant le lituanien n'a aucun moyen de prouver quel est son pays d'origine, il n'a plus de papiers depuis longtemps. Il se trouve donc dans un camp, dans son propre pays, au milieu d'autres réfugiés venant de loin, sans autre possibilité que d'attendre que sa demande d'asile soit acceptée.

*Nom fictif

La Lettonie fait partie des trois états baltes qui devraient rejoindre l'Union Européenne. Comme l'Estonie et la Lituanie elle ne faisait pas partie des états tampons, mais était totalement assimilée à l'Union Soviétique suite au pacte Ribbentrop-Molotov en août 1939, et n'a retrouvé son indépendance que lors de la chute du bloc communiste. Les Lettons ont connu les déportations et les camps de Hitler aussi bien que ceux de Staline.

Un matin d'octobre au début des années cinquante, Timos, jeune paysan letton de vingt-trois ans qui est passé entre les mailles des déportations et qui s'est vu contraint de partager ses terres avec des colons russes parce que la «Collectivisation des Terres» avait commencé, s'est levé de bonne heure ce matin. Comme d'habitude, il est allé chercher du bois pour le feu et l'a chargé sur sa charrette tirée par le seul cheval de la collectivité qui était encore le sien l'année dernière. De l'Est, il a vu venir les camions

de l'armée. Trois camions verts qui se sont arrêtés à moins de deux kilomètres de la fin de son champ. Timos n'avait pas envie de s'en approcher, il n'aimait pas les problèmes et savait que le meilleur moyen de les éviter était d'éviter les soldats. Deux jours plus tard, au petit matin, alors qu'il était à nouveau allé chercher du bois, Timos vit qu'un mirador s'élevait là où les camions s'étaient arrêtés. Il secoua la tête et tira sur le licol de son cheval, sa femme avait froid, il fallait rentrer maintenant.

Par un matin d'avril de l'an 2000, Timos sorti sa pipe et s'assit sur le petit banc de bois qu'il avait fait pour sa fille quand elle n'avait que dix ans. Il était tourné vers l'est et aimait sentir les premiers rayons du soleil caresser sa peau ridée. Alors qu'il regardait au loin, il vit un nuage de poussière brune s'élever. En regardant mieux, il se rendit compte qu'une petite colonne de camions s'approchait. Timos s'assit tous les matins suivant sur le petit banc de bois pour regarder quel genre de travaux se profilaient. Au matin du quatrième jour, ils avaient disparu et avaient laissé derrière eux un mirador, plus haut que celui des Russes d'autrefois. Timos s'assit, bourra sa pipe, l'alluma et contempla un moment les deux tourelles qui, séparées par cinquante années, s'étaient construites presque au même endroit. Il secoua la tête et haussa les épaules en poussant un gros soupir.

Des «Timos», les pays de la zone tampon ont dû en voir naître des tas. Même si rien ne permet de prouver l'authenticité de cette histoire, l'Union Européenne construit bel et bien des miradors le long de ses frontières extérieures. Ceux-ci se trouvant parfois dans le voisinage direct des miradors de l'ex-union soviétique.

Estonie, une vaste étendue blanche, un désert de neige et de glace, un endroit où l'on se sent abandonné, inutile. Dans ce silence mortel où l'on pourrait croire que seul le vent du Nord a sa place, on finit par apercevoir des traces de vie. Des pêcheurs regroupés autour d'un trou pratiqué dans la glace attendent la prise de la journée, un bruit grinçant vient ensuite troubler la majestueuse pesanteur du lieu. Un bruit d'abeille, les motos-neige des pêcheurs? Non, celles des gardes-frontières. Dans cet environnement, sur le lac Peïpus, quatrième lac d'Europe, bien plus grand que le lac Léman, c'est un des seuls moyens de se déplacer. Les «hovercrafts», bateaux propulsés par une grande hélice aérienne permettant de se déplacer aussi bien sur l'eau que sur la glace sont aussi très efficaces et sont utilisés par les patrouilles de surveillance. Le travail des gardes-frontière est aisé dans cette partie de l'Europe. Cette immense étendue immaculée est leur meilleure alliée. Tout mouvement est perçu de loin. Les traces de pas restent imprimées dans la neige et fournissent toutes les informations souhaitables quant à la direction prise par un groupe de personnes, leur nombre, etc. En été l'eau joue son rôle de barrière de manière un peu moins efficace, mais tout le matériel électronique de détection est là pour aider les gardes. De plus, l'été dans cette région n'est jamais trop long. Ce lac s'étend sur la quasi-totalité de la frontière avec la Russie, au-delà, quelques caméras thermo-vision finissent de la surveiller entre l'extrémité nord du lac et la Mer Baltique.

Le limes, le rempart, la frontière extérieure de l'Union Européenne prend fin ici, face à la mer. Les mouettes sont pareilles aux mouettes de la Mer Noire, l'écume froide façonne les mêmes sculptures de glace sur les digues. La mer est identique, seul son nom change. Il y a plus de deux mille ans, des hommes semblables en tous points aux hommes d'aujourd'hui construisaient une frontière similaire, qui, si elle ne suivait pas le même tracé, coupait l'Europe en deux du Nord au Sud. Chaque époque a ses raisons de construire des remparts, chaque époque vit dans la crainte d'un danger et l'être humain n'a pas eu le temps d'appréhender le problème d'une autre manière. Deux mille ans ce n'est rien dans l'histoire de l'humanité, ou ce n'est pas grand-chose. Quel est le sens de tout ça? On imagine la peur des Romains face aux hordes barbares. Même si ces derniers n'étaient pas tous des guerriers sanguinaires, on estime facilement cette peur comme légitime, compréhensible. Mais pouvons-nous dire de nous-même, hommes du XXI^e siècle, que nous ressentons une peur égale? Cette question posée de manière personnelle appelle une réponse modérée, alors que tout, pourtant, semble la souligner. Il n'est pas souhaitable que l'Europe devienne une forteresse mais comme l'a dit Michel Rocard, il n'est pas possible d'accueillir toute la misère du monde. Devant cet état de fait, nous réagissons avec les moyens dont nous disposons, sûrement maladroitement, mais c'est notre réaction de nantis et les nantis ne sont pas seulement ceux qui nous gouvernent, nous en faisons partie, essayons de ne pas l'oublier.

Photographer: Alban Kakulya, kakulya@gmail.com, +41 79 778 66 61, www.albankakulya.com

► **Musulmans du monde, unissez-vous!**

Lorsque l'on sait que la Bosnie-Herzégovine a décrété qu'elle n'exigerait plus de visa de la part des ressortissants turcs et iraniens, on comprend le soudain intérêt «touristique» pour la Bosnie de la part des ressortissants de ces deux pays. Les liens entre les musulmans de Bosnie et le monde islamique en général se sont resserrés lors de la guerre des Balkans, quand nombre de combattants islamiques sont venus porter main-forte aux Bosniaques dans leur guerre contre les Serbes. Une évaluation du stratège américain Youssef Bodansky spécialiste dans le domaine du terrorisme islamique estime le nombre de moujahidines, toutes nations confondues, venus se battre en Bosnie au côté des musulmans à plus de 11 000. Pendant la guerre, nombre de camps d'entraînement se sont ouverts afin de former volontaires et autres mercenaires à la guerre teintée de sainteté. Des bataillons tels que les «Signes Noirs» ou encore les «Messagers des Mosquées» pouvaient voir arriver dans leurs rangs des sympathisants français tirés de leurs banlieues bordelaises prêt à se battre pour une internationale musulmane. Ces derniers n'étaient évidemment pas les plus nombreux, la plupart des combattants étrangers venaient d'Iran du Soudan ou encore d'Arabie Saoudite. Pendant ce temps, le gouvernement Clinton octroyait des aides substantielles aux Bosniaques par l'intermédiaire du Sénateur David Biden sous la forme de chars d'assaut, de transporteurs blindés, d'hélicoptères et autres armes pour une somme totale de 100 millions de dollars pour la seule année 1996 (Time, 18 mai 1996). Auparavant, des sociétés américaines comme la MPRI (Military Professional Resources Incorporated) vendaient leurs services et leurs mercenaires aux Bosniaques avec la bénédiction du sacro-saint libre commerce américain et ceci en dépit de l'embargo en cours sur les armes en ex-Yougoslavie. Il est certainement bon de rappeler que l'ex-président de Bosnie, Alija Izétbegovic, toujours très influent au sein du gouvernement, est un musulman convaincu pour ne pas dire intégriste, qui étudie très sérieusement la possibilité, entre autres, de réintroduire partiellement la Charia ou loi coranique dans les tribunaux du pays. Sarajevo, la légendaire cité multiculturelle est en passe de devenir une ville peu tolérante où Croates et Serbes sont déjà expulsés des quartiers musulmans et où les mariages mixtes sont regardés avec méfiance.

Source: Alexandre del Valle, chercheur à l'Institut international d'études stratégiques.

► **Damien, itinéraire d'un migrant congolais.**

Damien est le seul Africain à résider dans le camp de réfugiés de Uz sienieciu en Lituanie. Ça fait dix mois qu'il s'y trouve, alors que, selon la loi en vigueur, la durée maximale de détention est de 60 jours. Seulement voilà, les charges contre lui sont plus graves que pour les sans-papiers. Damien s'est fait arrêter avec un faux passeport diplomatique et ça c'est beaucoup moins pardonnable. Il raconte qu'il y a six ans, il quittait son Congo natal afin de poursuivre ses études de médecine à Moscou, son visa d'étudiant arrivant à terme, il était censé retourner dans son pays. Avoir fait tout ce voyage, avoir appris tant de choses et retourner travailler en Afrique pour un salaire de misère alors que l'Europe Occidentale n'est plus qu'à deux pas? Damien ne sait que trop bien quelle est la valeur de son papier de médecin à l'Ouest: nulle. Mais l'occasion est trop belle, même s'il faut bouffer de la vache enragée pendant des années encore il veut tenter le coup. Une fois de retour au Congo il n'en aurait plus l'occasion, trop cher, trop difficile, c'est maintenant ou jamais. Le temps de se procurer des faux papiers, il est déjà sur la route de l'Ouest et comme un diplomate ne passe pas par des sentiers douteux, il passe la frontière, confiant, en se présentant au poste de douane d'une route principale. Est-il tombé sur un connaisseur en falsification de passeports? Un jeune officier zélé aurait contrôlé le numéro de série? Ou s'est-il fait tout simplement rouler par un faussaire peu doué? Damien lui-même ne le sait pas. Ce qu'il dit maintenant c'est qu'entre le Congo et la Lituanie il choisit son pays. Car si on le reconnaît comme réfugié, il devra s'établir en Lituanie et n'aura plus la possibilité de continuer vers l'Ouest et de demander l'asile dans un autre pays.

Le garde du camp qui écoute d'une oreille la version de Damien donne la sienne un peu plus tard. Selon lui, le cas est classique et la jolie histoire qui vient d'être racontée ne serait qu'un tissu de mensonges destiné à attendrir l'étranger de passage. Il raconte comment les réseaux de passeurs peuvent procurer de faux visas d'étudiants et comment depuis l'Afrique les candidats à l'immigration passent d'abord par New Delhi pour ensuite être dirigés sur Moscou. Mensongère ou non, la version de Damien est crédible. Sa manière de parler laissait transparaître un niveau d'éducation certain et même s'il n'est pas médecin son périple reste représentatif de la course d'obstacle à laquelle il faut se soumettre quand on ne peut pas arriver en Europe par des moyens légaux.

Source: Alban Kakulya.

► **Réalité politique ou imagination galopante?**

«L'Empire et les Nouveaux Barbares» est le titre d'un roman de J. C. Rufin sorti au moment où le bloc communiste finissait de s'effondrer. Rufin compare cette période à celle où Rome voit disparaître son ennemi de toujours; Carthage. L'équilibre qui était né de la menace réciproque que représentait chaque grande puissance est vacillant, l'invention d'un nouveau danger devient nécessaire. A l'époque de l'Empire Romain, les limites du monde connu et civilisé étaient marquées par un mur, le limes, qui signifie limite, frontière, au-delà duquel se trouvait le monde des barbares pour lequel Rome ne répondait plus de rien. Les barbares n'étaient de loin pas tous des guerriers sanguinaires prêts à tout pour voir s'écrouler l'Empire mais simplement des gens qui vivaient sur des terres qui n'étaient pas sous contrôle romain. Le limes est le plus grand site archéologique d'Europe Centrale et une des plus grandes frontières jamais construite. Avec ses 900 miradors ses forts et ses garnisons, il s'étendait sur une longueur de 568 kilomètres qui courait de la Mer du Nord à la Mer Noire. Son rôle bien plus symbolique que réellement prévu contre une invasion en force des barbares, était utile pour le contrôler le commerce et éviter l'incursion de petites troupes de barbares en pays conquis. Dans le roman de Rufin ce sont les pays du Sud qui, suite à la chute du régime communiste, deviennent le nouvel ennemi. Il décrit dans son livre la mise en place d'un nouveau «limes» qui sépare les pays riches des pays pauvres, cette séparation servant à consolider la notion d'opposition entre le Nord et le Sud. Il décrit les «Etats tampons» comme des Etats politiquement stables qui doivent rester économiquement dépendants des Etats du Nord. La règle de ce nouvel ordre mondial serait d'éviter les phénomènes migratoires de masse en abandonnant les idéaux de justice et de démocratie que l'on croyait à la base de la culture européenne. Une fiction qui offre bien des rapprochements avec la situation actuelle.

Sources: Fiche de lecture, Ruegg Stéphane. Ainsi que: <http://home.t-online.de/home/Bernd.Hummel/engli.htm>.

► **Dracula, histoire et fiction.**

Le voïvode ou comte Vlad Tepes, qui signifie «Vlad l'empaleur», aurait reçu son surnom de «Dracula» de par son appartenance à «l'Ordre du Dragon «dont les racines, «drak «sont identiques. D'autres sources proposent la racine «drac «qui signifie «diable» en Roumain. Le comte de Dracula était un guerrier qui devint prince de Valachie en 1456, une région se trouvant entre les Carpates méridionales et le Danube, dans l'actuelle Roumanie. Son règne dura vingt ans pendant lesquels il connût la prison et l'exil. Si Vlad Tepes était loin d'être un ange, (son surnom d'empaleur ne lui a pas été attribué par hasard), il était aussi un grand dirigeant. Le monstre sanguinaire qui a directement inspiré les légendes de vampires qui circulaient à son propos et de son vivant, était également un grand meneur d'hommes et un stratège qui a su tenir tête aux Turcs durant tout son règne en menant son pays avec une main de fer. Tout fou de guerre et autoritaire qu'il ait pu être, les tortures qu'il a pu infliger à ses ennemis ne différaient en rien des habitudes de l'époque en matière de «droit de guerre». Son nom reste gravé dans la mémoire des Roumains comme un des rares princes ayant su faire de ce qui allait devenir la Roumanie, une terre fière et indépendante. Quand l'écrivain Bram Stoker, en 1897, créa le Dracula que l'on connaît aujourd'hui, il semble qu'il se soit inspiré des légendes qui couraient à propos de Vlad Tepes mais aussi de l'histoire d'une certaine Elizabeth Bathory, une autre «sang bleu», qui ne serait pas étrangère à la création de la légende du buveur de sang des Carpates. Née en 1560 en Hongrie sous le regard noir de Erdëg, représentation mythologique du mal dans cette Hongrie attachée à ses traditions païennes et superstitieuses, elle a été une des plus grandes meurtrières de l'histoire. Elle transforma son château, le château de Csejthe, en un sinistre temple voué à la magie noire où de jeunes filles étaient assassinées afin de fournir du sang frais nécessaire aux rituels qu'elle pratiquait. Elle fut arrêtée et jugée en 1610 et mourut quatre ans plus tard, enfermée dans une chambre de son château, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Source: Alban Kakulya.

► **Des chiffres!**

L'Allemagne ne sait que trop quelle est l'importance de la Pologne en ce qui concerne sa sécurité extérieure, quand on sait qu'elle a connu en 1991 plus de 256 000 demandes d'asile (en 1992 ce chiffre avait presque doublé) contre seulement 70 000 pour les Etats-Unis, ce qui représente 32 demandes pour 10 000 habitants contre trois pour le même nombre d'habitants aux Etats-Unis. La Grande-Bretagne, quant à elle, a connu pour la même année, trois fois moins de demandes. Ces chiffres sont évidemment à mettre en relation avec l'époque, le rideau de fer venait de s'écrouler et l'Allemagne était la plus exposée. Lors de cette même année la Pologne avait procédé à l'arrestation de près de 12 000 illégaux et de plus de 31 000 pour l'année suivante.

Avec ses 47 stations réparties tous les 25 kilomètres le long de la frontière orientale, la police des frontières polonaise est certainement la mieux équipée de tous les «Etats-remparts». Les chiffres les plus récents montrent un net progrès dans la surveillance; de 10 000 arrestations en 1997 le chiffre est passé à un peu plus de 5000 en 1999. Ce qui tend à démontrer que les passeurs et organisations criminelles choisissent de moins en moins de passer par la Pologne et de plus en plus par la Roumanie ou la Slovaquie.

La Pologne prévoit également de construire plus de camps pour les réfugiés et de renforcer le contrôle des données informatiques afin de pouvoir transmettre le plus d'informations possibles sur les illégaux. A terme il s'agit de se connecter sur le super-réseau SIS et SIS II (Schengen Information System) contenant toutes les données sur tous les mouvements migratoires dans et à proximité de l'espace Schengen. Le coût de l'opération est estimé à 200 000 Euros par poste frontière. La construction de nouveaux miradors est prévue ainsi que la modernisation du matériel en général.

Source: Alban Kakulya.

► De Russie en Russie par l'Europe?

Kaliningrad, ancienne Königsberg, le lieu qui a vu naître Kant et qui a abrité Copernic, n'a cessé de se trouver dans des situations instables de tiraillements entre les grandes puissances qui ont occupé la région. Appartenant d'abord à la Prusse, puis à l'Allemagne, Königsberg tombe en avril 1945 aux mains des Russes qui rasant presque entièrement la vieille ville et tuent des milliers de civils. Les premiers colons russes commencent à s'installer dans la région à l'automne de la même année. Königsberg est avalée par l'URSS et devient Kaliningrad quelques mois plus tard. Les quelques survivants allemands encore présents sont déportés en Sibérie et une destruction massive des sites historiques de la région est entamée. Elle se terminera en 1969 lorsque le coup de grâce est donné sous la forme de la destruction à la dynamite d'un château vieux de 800 ans pour construire l'immeuble du Comité Central. Depuis cette période, Kaliningrad a vécu recluse sur elle-même. Son accès était interdit aux étrangers et un vaste déploiement militaire s'est organisé dans ses murs. Kaliningrad était et est toujours précieuse aux Russes. Contrairement à St-Petersbourg, son port est libre de glace en hiver et est une véritable porte ouverte au commerce avec l'Europe Occidentale. La Russie a cherché à transformer cette enclave en une zone franche bénéficiant d'avantages fiscaux. Ces derniers ont finalement disparu en 1995 mais la volonté d'en faire une place commerciale particulière est bien là et l'effort soutenu par les pouvoirs fédéraux de peu à peu réduire la présence de l'armée à son strict minimum sont visible; des 200000 militaires encore présents en 1996 il n'en resterait plus que 40000 aujourd'hui. Afin de parfaire sa modernisation, le gouvernement russe vient de rebaptiser l'historique ville avec le nom de «Korolev».

Les habitants quant à eux ont le regard tourné vers l'Ouest et certains d'entre eux connaissent l'Europe ou y ont déjà voyagé alors qu'ils n'ont jamais encore voyagé en Russie. On dit parfois d'eux qu'ils sont plus des citoyens de Kaliningrad que des Russes. Mais que va-t-il advenir de ces citadins si habitués à traverser la Pologne ou la Lituanie pour se rendre à Moscou quand ces deux pays, devenus membres de l'Union devront exiger des visas de transit? Plusieurs solutions sont à l'étude aujourd'hui, mais pour Moscou il n'est pas question que l'Union Européenne exige des visas à des citoyens russes qui désirent se rendre de Russie en... Russie.

Tout récemment, en août de cette année, Vladimir Poutine a lancé un pavé dans la mare des négociations entre l'UE et la Russie en proposant tout simplement de supprimer la nécessité du visa aux Russes désireux de se rendre dans l'Union. Les spécialistes voient dans cette proposition le désir de Vladimir Poutine de continuer à laisser aux habitants de Kaliningrad la possibilité de traverser la Lituanie et la Pologne sans visa.

Source: Alban Kakulya.